

Les succès de cette politique extérieure et intérieure sont sans doute des causes de réjouissance pour nous, mais notre pays ne pourra certainement pas atteindre à ses hautes destinées, si nos gouvernants ne s'occupent que du côté matériel de la nation, car, au-dessus du corps social, et supérieure à ses fonctions, il y a l'âme nationale. Personne aujourd'hui ne peut contester l'existence d'une âme nationale au Canada, car ses attributs en sont facilement perceptibles. En effet, nous avons une conscience nationale, nous avons une fierté nationale et nous avons aussi le culte du souvenir historique, et les jours ne sont plus où l'on pouvait nous accuser d'être un peuple sans histoire.

L'âme collective que les Canadiens possèdent est une âme vigoureuse et forte, ayant des qualités propres et un caractère unique au monde, et il se trouve que l'âme canadienne, à cause de ces qualités spéciales et uniques qu'elle possède, est assez puissante pour nous permettre de nous élever dans ces régions où notre vision n'est pas obscurcie par l'ombre d'un clocher ou par les préjugés inhérents à nos origines, mais où il nous est donné d'embrasser d'une seule étreinte tous nos compatriotes, à quelque race et à quelque religion qu'ils appartiennent, et d'envisager d'un seul coup-d'œil toutes les beautés et les richesses de notre immense patrimoine national *a mari usque ad mare*. Et, puisque notre âme peut s'harmoniser avec l'âme nationale, il nous est possible de puiser dans notre passé glorieux les enseignements et la force qui nous permettront de nous orienter sûrement vers l'avenir qui nous est réservé. Dotés de cette mentalité qui prend ses racines dans les profondeurs du sol canadien, nous sommes également fiers de nos découvreurs, de nos fondateurs et de nos défricheurs, quelles que soient leurs origines. Nous aimons à vanter le courage et la vaillance des 60,000 Canadiens d'origine française qui composaient la population après la conquête, de même que nous aimons à vanter l'intrépidité et la fidélité à la couronne britannique de ses loyalistes qui abandonnèrent tout ce qu'ils avaient de plus cher au monde dans les treize colonies pour venir s'établir au Canada à l'époque de la révolution américaine. Nous chantons avec un égal orgueil la gloire des compagnons de Wolfe et de Montcalm, dont l'immortalité fut scellée dans la pierre d'un monument commun érigé à leur mémoire près de la vieille citadelle de Québec.

Et pour continuer ma thèse, monsieur le président, vous souffrirez que je fasse violence aux sentiments légitimes du père pour ne penser qu'au patriotisme agissant du grand Canadien à qui j'ai l'honneur de m'adresser,

[M. Dupuis.]

—et pour continuer ma thèse, dis-je, lorsque nous parlons des victoires et des luttes épiques livrées lors de la dernière guerre, c'est avec un sublime orgueil et une fierté altière que nous disons, en parlant de ceux qui sont tombés au milieu des combats et qui dorment maintenant leur dernier sommeil de gloire sur le sol français: nos Canadiens étaient là; ils sont tombés, il est vrai, mais ils sont tombés afin que la liberté vive et reste debout telle qu'ils l'avaient rêvée.

Nous admirons aussi le courage et la ténacité de ceux qui, épris d'un idéal de liberté et désireux d'améliorer leur sort, abandonnent leur pays d'origine pour venir au Canada et contribuer, de concert avec nous, à l'édification nationale. Permettez que j'ouvre ici une parenthèse pour dire que, s'il nous était possible de reconnaître ceux qui sont épris d'un tel idéal, la question de l'immigration serait par le fait même résolue. Je profite de cette circonstance pour dire combien les vrais Canadiens admirent le *self made man* qui est la personnification des gens dont je viens de parler et à qui le très honorable premier ministre vient de confier le ministère des Finances (M. Dunning). Sa vie sera toujours pour nous et pour les générations à venir un enseignement et un symbole.

Etant ainsi élevée, notre âme a acquis une telle liberté d'action que, non seulement elle peut faire fleurir les qualités et la culture propres à une race, mais, facilement, et pour ainsi dire sans effort, elle s'empare des qualités et de la culture de l'autre race, convaincue que ces diverses qualités et cultures se coordonnent et se complètent les unes les autres pour former ce type spécial et unique qu'est le citoyen canadien tel que l'a voulu la Providence en qui j'ai foi. Quant à celui à qui cette dualité de caractère pèse à cause du fait qu'il est obligé d'apprendre une autre langue que la sienne, pourquoi ne se laisserait-il pas convaincre, par cette douce légende, que le destin a décidé que nous avions besoin des deux plus belles langues au monde pour chanter les beautés de notre nature enchantée et les exploits de nos ancêtres? Voilà, monsieur le président, les sentiments qui animent la majorité des Canadiens de ce pays; voilà l'idéal vers lequel nous nous acheminons inévitablement, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas.

Je vois encore, dans l'histoire américaine, cette image symbolique qu'un patriote américain distribuait pour stimuler le ralliement, représentant un serpent dont le corps était coupé en treize parties; et au-dessous cette phrase lapidaire: "Unis-toi ou meurs." Nous aussi nous savons par expérience qu'il faut nous unir, car Dieu a les regards sur nous. Ce